

Les 80 ans de La Documentation catholique

Nous avons perdu récemment le P. Claude Musnier, qui fut, pendant onze ans, rédacteur en chef de *La Documentation catholique* (1968-1979), après y avoir été rédacteur, aux côtés du P. Odil, pendant vingt-cinq ans.

Ce départ nous pousse à jeter un regard sur cette revue, la troisième en âge de BP, après *Le Pèlerin* (1873) et *La Croix* (1880). *La DC*, ou *La Doc*, comme nous l'appelions (est-ce encore le cas?) est née au lendemain de la Première Guerre mondiale, en 1919. Elle fut fondée par le P. Salvien Miglietti, appelé aussi P. Ricard (du lieu de sa naissance, Marseille!) À partir des débris de huit anciennes revues disparues de la BP, ce génie de la documentation créa une revue nouvelle qui les regroupait toutes.

Je les énumère : *La Revue des bons livres*, de Tulle; *Les Questions actuelles* dont le P. Salvien s'était occupé et qui avait disparu en 1914; *Le Mois littéraire et pittoresque*, où fleurissait l'art nouveau de Mucha; *L'Action catholique* créée par Paul Féron-Vrau, propriétaire de la BP; *Le Bulletin des congrégations*, important au moment de la séparation de l'Église et de l'État; *La Revue d'organisation et de défense religieuse*; *La Croix des Comités* (qui animait le réseau des diffuseurs); *Nos conférences*, accompagnait les projections lumineuses de la lanterne magique de la BP; *La Chronique de la presse*, qui fournissait aux conférenciers des extraits de la presse.

La nouvelle revue se plaçait, dans l'éventail de la presse de 1919, comme un recueil hebdomadaire qui reflétait la totalité de la vie religieuse, politique et culturelle de l'époque. Elle tint ce pari pendant presque vingt ans, jusqu'en 1936. On y trouvait les grands débats du temps, y compris *in extenso*, les grands débats politiques du Parlement.

De plus, la revue fournissait à ses lecteurs tout l'arsenal des lois, des règlements et des mesures administratives qui régissaient les rapports entre l'Église et l'État. Elle offrait, de plus, un regard sur ce qui se passait à l'étranger. Les premiers aperçus de l'organisation internationale des catholiques s'y trouvent manifestés et documentés, y compris et surtout les premiers travaux de rapprochements entre catholiques français et allemands, au lendemain de cette guerre inexpiable. Rapports qui furent une nouvelle fois faussés par l'apparition du nazisme en 1933. Dès 1936, la revue s'appauvrit passa au rythme bimensuel.

La Doc dut se saborder en 1940. Le P. Fabien Petit s'était retranché dans le secret de sa bibliothèque, rue Bayard à Paris, alors que la BP s'était repliée à Limoges. Il réussit néanmoins à sortir une dizaine de numéros hors série sur les problèmes de son temps : la guerre, l'Occupation. *La Doc* reparut à la Libération, sous l'impulsion du P. Odil, notre ancêtre à tous (né en 1886, il nous quitta en 1984, et fut à la BP de 1931 à 1981, d'abord comme secrétaire général de *La Croix*, puis à *La Doc*). Les grands moments de *La Doc* furent les années du concile (sa préparation de 1959 à 1962, son déroulement de 1962 à 1965, puis l'après-concile, dans les années soixante-dix).

Depuis lors, *La Doc* a pris un habit plus avenant, avec l'illustration. Elle est largement ouverte à la mission *ad gentes*, aux grands débats et aux rencontres œcuméniques.

Pour résumer l'évolution de *La Doc* à travers les hommes qui l'ont faite, rappelons quelques noms, qui furent également nos frères de travail :

– le P. Salvien Miglietti le génial fondateur, qui fut éloigné de sa chère revue en 1923 ;

– le P. Léon Merklen, qui débarrassa la revue de ses derniers relents d'antisémitisme, malheureusement revenus après son départ à *La Croix* (1923 à 1927) ;

– le P. Calixte Boulesteix (1927-1938) parti après un incident dû à la guerre d'Espagne ;

– le P. Georges-Michel Moulin trop vite disparu (1939-1946) ;

– le P. Fabien Petit, bibliothécaire (1939-1946) ;

– le P. Aurèle Odil (1946-1968) ;

– le P. Claude Musnier (1968-1979) ;

– le P. Yves Guillauma (1979-1982) ;

– le P. François Bernard (1982-1987) ;

– le P. Jacques Potin (1987-1988) ;

– le P. Pierre Gallay (1988-1991) ;

– le P. Robert Ackermann (1991-1993) ;

– le P. André Antoni (1993-1999) ;

– le P. Vincent Cabanac (1999).

N'oublions pas les collaborateurs laïcs, dont j'indique, non pas la présence à BP, mais les dates biographiques.

Je commence par :

– René Johannet (1884-1972)

– Albert Flory (1890-1978)

– Henriot Marty (1890-1972)

– M^e Henry Reverdy (1865-1950)

– M^e Auguste Rivet (1868-1954)

– M^e Jean Rouvière (1900-1970)

– Ferdinand Teulé (1899-1975)

– Thomas d'Hoste (1887-1974)

et les Pères

– Paul-François Doumet (1857-1905)

– Arnoldus Janssen (1914-1970)

Je n'oublierai pas le P. Georges Tavard, le Franco-Américain, toujours vivant et actif dans le Massachusetts; et le F. Francisque Cusin (1875-1939); enfin l'inénarrable M. Bertaut (1897-1973) aidé par Jules Decool (1911-1991).

Chacun d'entre eux mériterait un portrait qui le décrirait, tel que nous l'avons connu et apprécié, souvent

même admiré. J'esquisserai tout juste le tableau :

- JOHANNET : le visionnaire de l'internationale catholique ;
- FLORY : le juriste ; ardéchois poète mélancolique et tonitruant, le frère de Victorien de la compo ;
- MARTY : le documentaliste et formateur de documentalistes ;
- REVERDY : le défenseur des assumptionnistes au procès des Douze ;
- RIVET : le maître lyonnais en droit civil et ecclésiastique ;
- ROUVIERE : le conseiller d'État et de la Cour de cassation ;

- TEULE : le spécialiste de la littérature prolétarienne qui finit sa vie comme « prince des bouquinistes des Quais » ;
- DOUMET : l'ancêtre de *La Doc*, rédacteur des *Questions actuelles* ;
- JANSSENS : le Hollandais encyclopédique et polyglotte ;
- CUSIN : le maître d'œuvre des sommaires et du Bolletino ;
- THOMAS D'HOSTE : le traducteur ;
- BERTAUD : l'infatigable fouineur de l'ombre ;
- DECOOL : l'homme à la blouse blanche, à la mémoire sûre.

Comme le P. Jacques Potin l'a dit dans son introduction au numéro 2000 (18 février 1990) : peu de publications mensuelles ou bimensuelles peuvent se targuer de célébrer leur numéro 2000. Ce qui est encore plus vrai pour le numéro 2261, du 6 janvier 2002.

Par sa tranquille existence, *La Doc* reflète, jusqu'à un certain point, la permanence de l'Église au milieu des remous de son temps.

Ch. Monsch

